

## CÉSARINE

Il était une fois un roi de Castille qui avait une fille nommé Césarine. La mère de la princesse ne l'aimait pas parce qu'en la mettant au monde elle avait failli mourir; le roi au contraire la chérissait tendrement, et souvent il blâmait sa femme de traiter la jeune fille plus mal qu'une étrangère. Mais, plus Césarine grandissait, plus sa mère se montrait malveillante à son égard, et comme le roi reprochait à la reine la dureté de son cœur, il s'élevait entre eux de fréquentes disputes.

La princesse voyant qu'à cause d'elle il y avait du trouble dans le ménage de ses parents, résolut de quitter sa famille, et elle partit emportant avec elle un coffret plein de bijoux, et des robes que son père lui avait données : l'une était couleur du soleil, l'autre couleur de la lune, et la troisième était couleur du temps.

Elle s'en alla loin, bien loin, afin que sa famille ne pût la retrouver, et après avoir marché longtemps, elle arriva à un beau château, où elle demanda à se louer pour garder les oies et les dindons. Comme elle était vêtue de pauvres habits de paysanne, on la prit pour une bergère de profession et on accepta ses services. Tous les jours elle allait mener son troupeau dans les champs; elle construisit avec des branches une petite cabane pour s'abriter du soleil et

la pluie, et elle y mit ses robes et ses bijoux. Quand elle se croyait seule, l'endroit étant isolé, et sans la vue du château, elle dépouillait ses vêtements grossiers et usés, et se revêtait de ses belles robes.

Morsqu'elle sortait si bien habillée, les oies et les dindons, éblouis de voir leur maîtresse si belle, chantaient en leur patois :

Casaque, saque, saque, saque !

La jolie petite pâturette d'oies que j'avons ?

Un jour le prince qui habitait le château avec sa femme entendit chanter les oies et les dindons, et le lendemain, quand il fut de retour à la maison, il dit :

- Voilà une bien drôle de chose ; depuis que nous avons ici cette petite pâturette, nos oies et nos dindons parlent.

Mais on haussait les épaules, et on se moquait du prince en disant qu'il avait rêvé tout cela.

Le lendemain, il alla à l'endroit où paissait le troupeau, et se cacha non loin de là, dans les arbres.

Il vit sortir de la cabane une belle dame avec une robe de couleur d'or, et les oies chantaient comme la veille.

- Ce n'est pas possible, pensait-il, que ce soit là la jolie petite pâturette d'oies.

Mais il vit les oies et les dindons qui tournaient autour d'elle en chantant :

Casaque, saque, saque, saque !

La jolie petite pâturette d'oies que j'avons !

- Ce doit pourtant être elle, pensait le prince en attendant, car voilà les oies et les dindons

disent que c'est leur bergère. Demain, je saurai la vérité, je quitterai le château avant elle et me cacherais tout auprès de la cabane pour savoir si c'est elle qui a de si beaux habits.

Le lendemain matin, il s'en alla de bonne heure et se cacha ; dès que la bergère fut arrivée avec son troupeau, elle entra dans la cabane et peu après elle en sortit vêtue de sa robe couleur du temps.

Et dès que les oies et les dindons la virent paraître, ils se mirent à tourner autour d'elle en répétant :

Casaque, saque, saque, saque !

La jolie petite pâturette d'oies que j'avons !

Le prince se glissa dans la cabane ; il vit par terre les vieux habits de la gardeuse de dindons, et il se dit :

— C'est bien elle qui a une si belle robe.

Il sortit alors, et alla à sa rencontre.

— Comme vous êtes belle, dit-il ! n'est-ce pas vous qui êtes Césarine ?

Elle demeura quelque temps sans lui répondre, mais finit par dire :

— Oui, c'est moi.

Et les oies et les dindons tournaient autour d'elle en chantant :

Casaque, saque, saque, saque !

La jolie petite pâturette d'oies que j'avons !

— Qui vous a donné ces beaux habits ?

se tut et rougit ; le prince renouvela sa question ; la bergère répondit :

est mon père qui m'en a fait présent.

otre père ? et à quelle occasion ?

— Il me les a donnés pour que je me souviene de lui, et je suis partie de son château pour faire cesser les disputes entre lui et ma mère, car ma mère ne m'aimait pas.

— Et pourquoi ?

— Parce qu'elle a manqué de perdre la vie en me mettant au monde.

— Dites-moi quel est votre père ?

— C'est le roi de Castille.

— Le roi de Castille ? fit-il surpris.

— Oui, monsieur.

— N'avez-vous pas d'autres objets que vos robes ?

— Si, répondit-elle après avoir gardé le silence pendant quelques instants, je possède plusieurs objets précieux que mon père et mon amant m'ont donnés.

— Je serais heureux de les voir, dit le prince.

— Non monsieur, pas aujourd'hui ; plus tard, je ne dis pas.

Le lendemain, le prince impatient de savoir ce que contenait le coffret de Césarine, se trouva dès le matin à la cabane :

— Est-ce aujourd'hui, Césarine, dit-il, que vous allez me faire voir ce qu'il y a dans votre petit coffre ?

Elle hésita quelques moments, puis elle lui donna la clé en lui disant d'ouvrir le coffret et de le visiter.

Le prince fut surpris à la vue des bijoux qu'il contenait, et qui étaient nombreux et beaux ; parmi eux, il remarqua un collier en or sur lequel étaient gravés le nom de Césarine et celui de son amant. Celui-ci était un ami intime du prince qui avait fait la guerre en même temps que lui.

Après avoir encore demandé quelques détails à Césarine, le prince la quitta et résolut de partir pour aller en Castille.